

Custine avait estimé en 1839 que cette ville n'avait aucun sens. L'alignement sublime des façades multicolores qui donne, sous le ciel lourd et le long des eaux grises, le sentiment d'une horizontalité si puissante qu'elle en coupe le souffle – comme si, œuvre des hommes, l'architecture était venue miraculeusement relayer ici la nature, accompagner dans son  
5 immobilité souveraine le cours inexorable du fleuve – ne lui avait inspiré que des commentaires ironiques, des remarques condescendantes. Rien de raisonnable, écrivait-il, dans le caractère rectiligne de ces édifices « *dans un pays où la neige diminue de six pieds pendant huit mois de l'année la hauteur des murailles* ». Rien d'admirable à avoir posé « *sur une table rase une suite de monuments très plats et qui marquent à peine leur place sur la*  
10 *mousse unie des marécages* ». Rien de pittoresque qui vienne délivrer l'œil du sentiment d'une monotonie sans borne, d'une désolation sans recours. Sous ce ciel laiteux, cette terre n'offrant, à perte de vue, qu'une ligne de l'horizon infime, il eût, de loin, préféré que les tsars eussent bâti une « *ville debout* », un premier Manhattan.

Rien n'avait, à vrai dire, trouvé grâce aux yeux du marquis, venu donner ici un pendant à *La*  
15 *Démocratie en Amérique* de Tocqueville, et trop absorbé par la dénonciation de l'autocratie pour sentir les beautés de la ville. Les grandes perspectives lui étaient apparues comme « *de vastes percées droites et vides* » battues par un vent glacial. Les colonnades néoclassiques, le reflet d'une société engoncée dans une militarisation à outrance, et rendue par là étrangère à toute liberté, toute fièvre créatrice. Les immenses salles de bal, des prisons où les grands  
20 seigneurs avaient été condamnés à se consumer dans la plus vile des courtisannies. A la « *magnificence commandée* » de Peterhof, il avait préféré la « *simplicité charmante* » de Cottage – la modeste datcha offerte par Nicolas I<sup>er</sup> à sa femme sur le golfe de Finlande – avec ses napperons brodés, ses afféteries sentimentales, ses boiseries gothiques, son Moyen Age de carton-pâte, revisité par Walter Scott. Les chefs-d'œuvre de l'Ermitage lui avaient, eux-  
25 mêmes, semblé perdus dans l'abondance des tableaux de second rang, gâchés par la lumière du pôle, « *oblique et persistante* » et, à son goût, trop crue pour offrir à des yeux fatigués par la blancheur de la neige d'apprécier les « *merveilleuses nuances du coloris le plus savant* ».

On ne saurait, en quelques lignes, accumuler autant de contresens chez un homme par ailleurs plein d'esprit. N'empêche. Dans l'excès même de sa critique, se niche cependant une intuition  
30 profonde.

Michel de Jaeghere, *Le Figaro*, numéro hors-série, *Saint-Pétersbourg, la magie blanche*.

## Structures

Il n'y a pas dans ce texte de structures difficiles à maîtriser. Lorsque les phrases semblent longues ou complexes, il suffit de garder à l'esprit (le mieux serait que ce soit un réflexe) la règle de la place du verbe : deuxième place / place finale. Il faut surtout, dans le cas d'une phrase longue (par exemple 1-6), analyser la phrase française, notamment, dans ce cas précis, identifier le sujet et le verbe qui « vont » ensemble, en s'appuyant aussi sur la ponctuation.

## Étude détaillée

### 1-6.

Avant de s'engager dans la traduction, il faut s'assurer que le sens de certains mots est bien compris :

- ✚ *Estimer* : le français l'emploie souvent dans un sens qui n'a rien à voir avec la notion d'estime, mais fait simplement référence à un avis, à ce que l'on pense.
- ✚ *En 1839* : même s'il arrive de plus en plus souvent que l'on voie dans la presse le nom de l'année précédé de la préposition *in*, ce n'est pas, jusqu'à nouvel ordre, considéré comme correct. Donc, *en 1839* : soit *1839* (sans préposition), soit *im Jahre 1839*.
- ✚ *Sublime* : vérifier si *sublime*, ici, correspond à l'allemand *erhaben*.
- ✚ *Donner un sentiment* : le verbe *geben* (a-e ; i) est possible, mais on peut aussi avoir recours à l'idée d'éveiller, de susciter.
- ✚ *Le long* : c'est l'occasion de revoir les prépositions *längs* + G. (*längs des Flusses, längs der Gärten des Palastes*, Duden) et *entlang*, voir Duden, *bei Nachstellung mit Akk.* (nicht AKK, Annegret Kramp-Karrenbauer, Bundesvorsitzende der CDU, sondern einfach Akkusativ), *die Wand entlang; bei Voranstellung mit Dativ, selten mit Genitiv, entlang dem Weg / des Weges*. En cas d'incertitude, on peut avoir recours à une préposition d'emploi plus simple et plus sûr. Quoi qu'il en soit, il faut savoir manier avec aisance les prépositions *längs* et *entlang*.
- ✚ Attention au sens, ici, de *venir*. C'est un verbe que le français emploie abondamment, là où il ne fait pas forcément référence à un déplacement, ou de manière lointaine. Souvent l'allemand le rend autrement, ou ne le traduit pas du tout. On ne fait pas du mot à mot... Et si l'on veut employer le verbe *kommen*, il faut s'assurer qu'il est plausible dans le contexte, et surtout, lorsqu'il est suivi de l'infinitif, il importe d'avoir

compris la relation entre les deux verbes – comment rendre, par exemple une phrase comme « il est venu m’annoncer qu’il allait passer quelques mois à l’étranger » ?

✚ *Miraculeusement* : c’est un mot que le français emploie souvent, l’idée de miracle y est très affaiblie.

✚ Si l’on est en panne pour le verbe *relayer*, on peut trouver une tournure simple qui rende compte de la relation entre la nature et l’architecture. On se rappelle cette phrase de Marguerite Yourcenar dans les *Mémoires d’Hadrien* (1951) : « Construire, c’est collaborer avec la terre : c’est mettre une marque humaine sur un paysage qui en sera modifié à jamais ; c’est contribuer aussi à ce lent changement qui est la vie des villes. »

✚ *Le cours inexorable* : donc quelque chose que l’on ne peut retenir. Cf. Brecht, *Der ... Aufstieg des Arturo Ui* (1941, Uraufführung 1958).

✚ Attention aux *commentaires* et aux *remarques* : formulation très courante en français, donc il faut choisir des termes courants en allemand. Quel est ici le sens exact de *commentaire* ? Voir dans Duden la définition et les exemples proposés pour *Kommentar* (der, -e). Dans cette même phrase, il faut s’interroger sur le sens du verbe inspirer.

***Les remarques qui précèdent montrent, une fois de plus, combien une réflexion approfondie (mais néanmoins rapide...) sur le SENS permet de traduire avec simplicité et fluidité, là où la crispation sur les MOTS ne fait que bloquer et conduire au mieux à des impropriétés, au pire à des absurdités.***

✚ La structure :

L’alignement

Qui donne

Si puissante qu’elle

Comme si ... relayer

Accompagner

Ne lui avait inspiré

Reste à voir s’il n’est pas possible, dans cette longue phrase, de faire quelques « économies ».

Die deutsche Sprache verfügt über geradezu atemberaubende Zusammensetzungen.

Und man weiß auch, dass der Satzbau in der Zielsprache sich nicht unbedingt dem Satzbau in

der Quellsprache anpassen muss, *eine Aneinanderreihung von Häusern*, das sind auch *aneinandergereihte Häuser*, oder *Häuserreihen*. Il faut toujours faire ses comptes à l'arrivée, pour s'assurer que l'on n'a rien oublié en route, et que tout est clair, il faut qu'une chatte y retrouve ses chatons.

#### 6.10.

- ✚ La première particularité à identifier, c'est la triple reprise de *rien* (le troisième se trouve au début de la séquence suivante), chaque fois suivi d'un adjectif. La question qui se pose est d'une part celle du choix de l'adjectif, d'autre part celle de l'organisation de la phrase : *rien ... dans / rien ... à avoir / rien ... qui vienne*. En français, ces trois façons de dire sont simples et banales, il faut dès lors trouver en allemand une structure correcte (cela va de soi), mais simple, elle aussi. Telles sont donc les deux priorités pour cette séquence : a) respecter le parallélisme, b) trouver une structure correcte dont la simplicité s'impose.
- ✚ Attention au verbe *diminuer*, qui peut être transitif ou intransitif : *il n'a pas besoin de diminuer ses revenus / ses revenus ont diminué*.
- ✚ *De six pieds* : revoir l'expression de la comparaison de mesures, d'ordres de grandeur, par exemple *son frère a deux ans de plus qu'elle, ihr Bruder ist [um] zwei Jahre älter als sie / den Rock um 5 cm kürzen*.
- ✚ Noms de mesures et de quantités : les masculins et les neutres sont invariables. Pour plus de détails, Duden Grammatik & 270, und *Richtiges und gutes Deutsch* (Duden), *Fuß, Glas*. Man sagt *zwei Glas Bier, drei Fuß lang*, aber *Stell bitte die zwei Gläser auf den Tisch, der Mensch hat zwei Füße und zwei Hände*.
- ✚ *Pendant six mois de l'année* : revoir l'expression de la durée, ne pas confondre durée et simultanéité.
- ✚ *Les murailles* : ne pas se laisser piéger par les dictionnaires bilingues. Penser au titre du récit de Kafka, *Beim Bau d... chinesischen ...*
- ✚ *Une table rase* : l'idée n'est pas de « faire table rase » (*klar Tisch / reinen Tisch machen*), mais d'une surface plate et lisse comme celle d'une table.
- ✚ S'interroger sur le sens, ici, de *marquer* – il est très important de visualiser ce qui est dit, il n'est pas nécessaire d'être allé à Saint-Petersbourg. Cependant, rien n'interdit

de faire le voyage avant de commencer la traduction, c'est une très belle ville.

- ✚ S'interroger aussi sur le sens de *uni* : s'agit-il de couleur ? de monotonie ? Le terme est assez vague, mieux vaudra donc s'en tenir à un terme qui recouvre lui-même un champ aussi vaste que possible.
- ✚ Que sont ces *marécages*, au pluriel ? *Das Moor* possède une forme de pluriel (-e), mais l'allemand l'emploie moins volontiers au pluriel que le français (sauf dans des descriptions géographiques), question d'usage. La même remarque s'applique à *der Sumpf* (-'e). Alors comment rendre ce pluriel ? Que sont ces *marécages* ? Précisons que *der Sumpf* peut s'employer dans un sens figuré.

#### 10-13.

- ✚ *Rien ... rien ... rien* : cf. 6-10.
- ✚ Voici de nouveau le verbe *venir*, attention à sa fonction – s'agit-il d'un déplacement ?
- ✚ Si l'on ne trouve rien de mieux pour la *désolation*, on peut s'en tirer avec la tristesse. Il faut être prudent, ne pas essayer de « germaniser » un mot français. Il arrive que ça marche, mais pas toujours... L'adjectif *desolat* existe, mais on s'arrête là.
- ✚ La structure de la phrase allemande implique que l'on s'interroge sur ce à quoi rattacher *ce ciel laiteux*, et à la manière de l'intégrer de façon plausible à la phrase allemande. Trois possibilités :
  - La terre offre ... sous un ciel laiteux,
  - Custine aurait préféré sous un ciel laiteux,
  - Les tsars, sous ce ciel laiteux, auraient dû bâtir...
- ✚ Il est souvent question, en thème, de la traduction du participe présent, qui n'est possible qu'une fois sa valeur identifiée avec précision.
- ✚ *Il eût de loin préféré* est à considérer en bloc, sans essayer de traduire « des mots » – on en revient toujours là.

#### 14-20.

- ✚ *Rien n'avait trouvé grâce* : il existe une expression familière, *keinen guten Faden an jemandem lassen*, mais justement, son caractère familier ne convient guère dans ce contexte. On peut aussi considérer ce qui se trouve derrière la notion de *grâce* (salut,

sauver).

- ✚ Traduction du participe passé *venu* : voir sa fonction dans l'ensemble de la phrase.
- ✚ Si l'on ne connaît pas *das Pendant* (-s, -s, *ein Pendant zu etwas sein / bilden*), on peut trouver un équivalent qui ne pourra guère être autre chose qu'une périphrase – « trouver quelque chose qui corresponde », « quelque chose qui ressemble », « quelque chose qui complète ». **Le mieux reste toujours d'élargir son vocabulaire.**
- ✚ *Trop absorbé* : il est important a) de se demander quelle est la valeur exacte du verbe *absorber* ( $\neq$  *er war in seine Lektüre vertieft*), et b) d'employer un verbe qui permette une construction naturelle et fluide. Il n'est pas certain que la « dénonciation » puisse se rendre en allemand par un substantif. *Die Denunzierung* ne convient pas, il ne s'agit pas de dénoncer quelqu'un. Qu'est-ce ici qu'une *dénonciation* ?
- ✚ Attention aux *perspectives*. On parle certes en français de la « perspective Nevski », bien connue des lecteurs de littérature russe, en particulier Gogol et Dostoïevski. En allemand, « Newski-Propekt ». Mais le mot « Prospekt » est un emprunt au russe, où le nom « prospekt » (проспект) désigne une longue et large rue, une avenue. Les substantifs français « perspective » et allemand « Prospekt » ne peuvent désigner une rue en dehors du contexte de la perspective Nevski. À Moscou, on parle en allemand de « Kutusow-Propekt », mais en français d'« avenue Koutouzov ». Usage...
- ✚ Pour les *percées*, il faudra, si l'on ne connaît pas *die Schneise* ou *die Sichtachse* (ce dernier un peu trop technique par rapport aux *percées*), se rabattre sur des *axes*, voire sur des *rues*.
- ✚ Que se passe-t-il dans des rues *battues par un vent glacial* ? Que fait le vent ?
- ✚ *Les colonnades, le reflet...* : rôle, valeur de la virgule ?
- ✚ *Rendue par là étrangère* : voir si, en dehors d'une tournure comme « jemanden einer Sache fremd machen », il n'existerait pas en allemand un verbe capable de restituer cette idée.
- ✚ *Les immenses salles de bal, des prisons...* : là encore, rôle et valeur de la virgule.
- ✚ *Avaient été condamnés* : attention au temps.
- ✚ *Se consumer* : sens exact ? Il faudrait se garder de trouver une expression positive. Tout dans cette phrase est négatif. Le contexte est important : salles de bal comparées à des prisons, comportements de courtisans au sens le plus vil du terme →

*courtisannies.*

- ✚ *Courtisanerie* : encore un terme très négatif relatif à la vie de cour, à la vie des courtisans.

## 20-24.

- ✚ *Magnificence commandée* : que signifie ici *commandée* ? Il ne s'agit pas d'une commande que l'on aurait passée, mais d'une obligation, de la magnificence à laquelle est tenu un tsar.
- ✚ *Le golfe de Finlande* : on ne peut inventer le terme, *der finnische Meerbusen*. En cas de panne, on a pour seule ressource *der Golf* ou *die Bucht*, en association avec l'adjectif qui correspond au pays. Ce serait peut-être l'occasion de s'assurer que l'on connaît bien les noms de pays et les adjectifs qui leur correspondent.
- ✚ Attention à la préposition : quand on dit en français qu'une ville se trouve « sur » un fleuve, cela ne signifie pas qu'elle flotte sur l'eau.
- ✚ Qu'est-ce qu'un *napperon* ? Exemple typique d'une situation où l'on peut traduire aisément si l'on pose la bonne question.
- ✚ Reste à savoir ce qu'est la broderie, à ne pas confondre avec la dentelle ou le crochet. C'est plus délicat. *Das Häkeldeckchen* (le napperon au crochet), *das Klöppeldeckchen* / *das Spitzendeckchen* (le napperon en dentelle), *das bestickte Deckchen* (le napperon brodé). Mais que faire si l'on ignore tout de la broderie ? Comme toujours, mieux vaut un faux-sens, même un gros faux-sens, qu'un barbarisme ou une absurdité. En pareil cas, il ne faut surtout pas perdre de temps à chercher quelque chose que de toute façon on risque de ne pas trouver. Et il ne faut pas non plus tenter l'aventure beaucoup trop dangereuse de germaniser un mot français. Un napperon décoré, ou rond, ou carré, ou rouge ou bleu ou multicolore est préférable à une aberration. Et justement, puisque nous en sommes là, des napperons de couleur seraient ici plus plausibles que des napperons ronds ou carrés, car il est peu probable que les napperons du Cottage aient tous eu la même forme. Mais le mieux, c'est encore de se mettre à la broderie.
- ✚ Que sont des *afféteries sentimentales* ? Il faut déjà savoir ce qu'est l'*afféterie*. Petit Robert : *abus du gracieux, du maniéré, dans l'attitude ou le langage*. Et il renvoie à la *préciosité*. Dans ce contexte, la notion de *préciosité* convient particulièrement bien.

- ✚ Il faudrait pour les *boiseries* se garder de parler simplement de bois. Des *tapisseries* (cela, tout le monde connaît) sont toujours préférables à des bûches ou à des rondins. Attention à l'orthographe, *gothique* en français, *gotisch* en allemand.
- ✚ *Das Pappmaché, das Pappmaschee* – mais on pourra aussi se contenter de *Pappe* (die). Éviter *das Papier*, pas assez solide, risque d'effondrement.
- ✚ *Revisité* : quelle est l'idée ? Évidemment pas *besuchen*...

#### 24-27.

- ✚ Comment comprendre une lumière *persistante* ? Attention : *das Polarlicht* désigne une *aurore boréale*.
- ✚ Comment comprendre un *coloris savant* ?

***Dans cette brève séquence, c'est la structure qui requiert un soin tout particulier. Cela implique aussi de s'interroger sur la valeur de eux-mêmes.***

#### 28-30.

- ✚ Sens, en français, du verbe *savoir*, que l'on trouve dans des tournures banales du type *on ne saurait dire, je ne saurais vous répondre*, etc.
- ✚ Attention aux *contresens* : quelque chose qui est contraire au [bon] sens, qui n'a pas été compris. S'assurer que le mot que l'on emploie possède bien un pluriel en allemand. Penser aussi que parfois, pour rendre un pluriel, on peut avoir recours à un adjectif substantivé neutre.
- ✚ Valeur aussi de *n'empêche*. On ne peut la saisir qu'en s'appuyant sur l'ensemble du texte : *Custine n'a rien vu, rien compris, mais il a eu une intuition, donc valeur adversative, et l'idée qu'il y a « tout de même » quelque chose à retenir.*
- ✚ *L'excès même de sa critique* : à considérer en bloc, il n'est pas certain qu'il faille traduire systématiquement un nom par un nom, cela a déjà été souligné à mainte reprise.



## Zum Lesen

(Christa Wolf)

### SECHSTE REISE 1970

*In Leningrad und im Schriftstellerwohnheim Komarowo, 14. bis 29. Juli 1970*

Dienstag 14. Juli, bis Mittwoch, 29. Juli 1970

Leningrad, Komarowo, Moskau

*Die Städte.* Leningrad, bei strömendem Regen, einem wahren Wolkenbruch, ins Taxi, von Etkinds wider Erwarten empfangen. Fast zwei Stunden Verspätung. Gerade, breite Straßen. Hotel „Sowjetskaja“, neu, erst zwei Jahre vorher erbaut. Zwei Zimmer, je eine Aufbettung, kommt billiger. (Insgesamt am nächsten Tag: 28 Rubel.) Restaurant in der 18. Etage: Modern, ringsum Glas, schöner Blick über die Stadt. Das erste und einzige Mal bei diesem Aufenthalt: Kaviar. Man bekommt ihn so gut wie nicht mehr. Wodka, Soljanka<sup>1</sup>, ein merkwürdiger Kaffee. Wir gehen dann noch durch die Stadt, auf Umwegen bis zum Newa-Ufer. Wohnviertel aus dem vorigen Jahrhundert. Gerade Straßen, von den berühmten Kanälen geschnitten (an einem dieser Kanäle liegt Puschkins letzte Wohnung, diesmal konnten wir wegen des großen Andrangs nicht hinein, hier werden jedes Jahr zur Stunde seines Todes Meetings abgehalten). Die Häuser meist abgeblättert, man sieht durch Torwege in finstere Hinterhöfe. Wie immer verwundert mich die geringe Zahl von Geschäften (das ist allerdings anders in anderen Stadtvierteln Leningrads). Sehr viele Betrunkene, das merkt man am ersten Abend schon, und der Eindruck bleibt. Eine Szene: Direkt an der Straße am Newa-Kai wird ein älterer Mann – wir wußten nicht, ob betrunken oder nicht – von einem jungen Burschen mit dem Kopf so auf das Pflaster geknallt, daß es ein widerlich knackendes Geräusch gibt. Eine Gruppe von Jugendlichen verfolgt den Täter, der laut schreiend über die Straße davonläuft. Sie kommen zurück, der Alte liegt immer noch da, zwei Matrosen haben ihn auf eine Bank gelegt. Die Jugendlichen sehen sich ihn an, gehen weiter. Nach einer langen Weile rappelt er sich auf, setzt sich hin. Später muß er dann wohl davongetorkelt sein. Keine Miliz wurde benachrichtigt, kein Krankenwagen geholt.

Wir gehen am reitenden Puschkin vorbei, im Sommergarten bis zum Winterpalais. Der große, fast leere Platz. Helle Nächte, dieses bleiche Licht, noch bis 11, 12 Uhr. Mit Glück fangen wir

<sup>1</sup> La solianka est une soupe. On en mangeait aussi beaucoup dans l'ex-RDA.

ein Taxi. Wenig Schlaf, Straßenlärm von unten.

Nächsten Vormittag: Geschäftsgänge mit Veronika Spasskaja, die uns am Ende in ein Taxi nach Komarowo verfrachtet. Das Taxi von einer Frau gesteuert, hart, sehnig, die sich verfährt und am Ende freundlich wird, vielleicht wegen des einen Rubel Trinkgeld. Häufig macht auch das die Taxifahrer nicht freundlicher. Hilfe beim Kofferausladen leistet fast keiner.

Von K. aus häufig nach Leningrad, mit einer elektrifizierten Vorortbahn, fünfzig Minuten, bis Finnlandski Woksal<sup>2</sup>. Allmählich wissen wir, welchen Bus, welche Bahn wir in die Stadt nehmen müssen. Immer wieder der Newa-Kai, den wir mehrmals auf- und ablaufen und nun wahrscheinlich nicht mehr vergessen, eines der schönsten Stadtpanoramas wohl. Aurora, die Gerd mit konstanter Bosheit „Potjomkin“ nennt. Die Eremitage, grünes Winterpalais, ein erschreckendes Menschengewimmel, ein Irrgarten, mehrere Hektar Wandfläche mit Bildern behängt, schwer finden wir unsere Franzosen: Matisse, das Zimmer mit der falschen Perspektive [„Das rote Zimmer“], ein paar Picassos. Noch ein paar schöne Niederländer fallen uns auf, Brueghel dabei.

In Komarowo rät man uns, auch noch in das Museum für russische Kunst zu gehen, da hätte man Chagalls und Kandinskys im „Reservefonds“ und zeige manchmal ein paar. Von den Wächterinnen, die wir fragen, kennt keine den Namen Chagall, eine sagt dann, hier stelle man nur russische Künstler aus. Viel Repin. Eine ganze Reihe Petrow-Wodkins, die wir ja kennen, dann zwei Bilder von Falk und einem anderen, der mir gefällt, in einem Seitenkabinett. Sowjetische Malerei schwach, bis auf die der zwanziger Jahre. Vor dem Museum sitzen wir dann auf einer Bank neben Puschkin, wo Böll – nach seinem Brief – mit Admoni gesessen, schon krank (Diabetes, Hepatitis), ohne es zu wissen, und mit Admoni über die Festigkeit der Seele gesprochen hat ... Auf B.'s Spuren stießen wir überall, manche hatten Briefe von ihm, es wurde von einer Art von Seelenverwandtschaft gesprochen, die alle ideellen Unterschiede überbrücke ...

Christa Wolf (1929-2011), „Moskauer Tagebücher“, © Suhrkamp Verlag Berlin 2014

<sup>2</sup> Prononcer « vakzál », la gare en russe, « Вокзал ».

## Proposition de traduction

Custine hatte 1839 gemeint, es sei eine zwecklose<sup>3</sup> Stadt<sup>4</sup>. Die bunten, nobel aneinandergereihten Fassaden, die unter dem schweren Himmel und an grauen Gewässern das Gefühl einer mächtigen, atemberaubenden Horizontalität erwecken – als hätte hier die menschliche Hand, d.i. die Architektur, wie durch ein Wunder die Natur ablösen und den unaufhaltsamen Lauf des Flusses in seiner souveränen Unbeweglichkeit begleiten wollen – hatten ihn nur zu ironischen Bemerkungen und herabsetzenden Urteilen angeregt. Keine Vernunft, schrieb er, in der Geradlinigkeit der Bauwerke, *„in einem Land, wo acht Monate im Jahr der Schnee die Höhe der Mauern um sechs Fuß verringert“*. Kein Grund zum Staunen beim Anblick *„jener Reihe von durchaus flachen, auf eine ebene Fläche hingeworfenen Monumenten, die auf dem glatten Moos des Sumpfgeländes kaum ihren Platz markieren“*. Und kein malerisches Detail, das den Blick von dem Eindruck grenzenloser Eintönigkeit und hilfloser Trostlosigkeit befreien könnte. Da unter diesem milchigen Himmel die Erde, so weit das Auge reicht, nur eine winzige Horizontlinie bietet, wäre es ihm viel lieber gewesen, wenn die Zaren eine *„stehende Stadt“*, ein erstes Manhattan, errichtet hätten.

In den Augen des Marquis war im Grunde nichts zu retten gewesen: er war hierhergekommen, um ein Pendant zu Tocquevilles „Demokratie in Amerika“ zu schreiben, und er war zu sehr damit beschäftigt, die Autokratie zu denunzieren, um die Schönheiten der Stadt wahrzunehmen. Die langen breiten Straßen waren ihm wie *„weite Schneisen“* vorgekommen, *„gerade und leer“*, vom eisigen Wind gepeitscht. Die neuklassischen Kolonnaden wie der Reflex einer im forcierten Aufbau des Militärs gefangenen Gesellschaft, der ihr jede Freiheit und jedes schöpferische Fieber entfremdet hatte. Die riesengroßen Ballsäle<sup>5</sup> wie Gefängnisse, in denen die Grandseigneurs verurteilt worden waren, sich in den Sümpfen des niedrigsten Hoflebens<sup>6</sup> aufzulösen. Viel eher als die *„gebotene Pracht“* in Peterhof gefiel ihm die *„charmante Einfachheit“* des Cottage-Palastes – jener bescheidenen Datscha am Finnischen Meerbusen, ein<sup>7</sup> Geschenk von Nikolaus I. an seine Frau – mit ihren bestickten Deckchen und

<sup>3</sup> Eine absurde Stadt.

<sup>4</sup> Eine Stadt ohne Sinn und Verstand.

<sup>5</sup> Der Saal (-[e]s, Säle)

<sup>6</sup> Sich in den Niederungen des Hoflebens aufzulösen / in den Niederungen des Hoflebens zu brennen.

<sup>7</sup> On reprend le nominatif, sous-entendant [es war].

ihrer sentimentaln Preziosität<sup>8</sup>, ihren gotischen Tüfelungen und der mittelalterlichen Kulisse aus Pappmaché, das Ganze in Walter-Scott-Version<sup>9</sup>. Selbst die Meisterwerke im Eremitage waren ihm so vorgekommen, als wären sie inmitten der Gemälde zweiten Ranges<sup>10</sup> verloren, verdorben durch das „*schräge anhaltende*“ Licht<sup>11</sup> am Nordpol, das außerdem seines Erachtens zu grell war, um den vom weißen Glanz des Schnees strapazierten Augen die Möglichkeit zu bieten, die „*wunderbaren Nuancen des raffiniertesten Kolorits*“ zu genießen. Man könnte sich wohl kaum auf ein paar Seiten eine solche Menge widersinniger Behauptungen vorstellen, zumal vonseiten<sup>12</sup> eines ansonsten geistreichen Mannes. Immerhin. Wie übertrieben seine Kritik auch sein mag, es steckt darin eine tiefe Intuition.

Michel de Jaeghere, *Le Figaro*, Sonderheft, *Sankt-Petersburg, ein weißer Zauber*.

<sup>8</sup> ... und ihrem sentimentaln Kitsch.

<sup>9</sup> Das Ganze à la Walter Scott.

<sup>10</sup> Zweiten Rangs.

<sup>11</sup> Das schräg einfallende, abhaltende Licht.

<sup>12</sup> Seitens.